

## Mikhaïl Bakounine contre Karl Marx et la question juive

17 avril 2026 par [José Nino](#)

<https://www.theoccidentalobserver.net/2026/04/17/mikhail-bakunin-vs-karl-marx-and-the-jewish-question/>

[https://www.theoccidentalobserver-net.translate.goog/2026/04/17/mikhail-bakunin-vs-karl-marx-and-the-jewish-question/?\\_x\\_tr\\_sl=en&\\_x\\_tr\\_tl=fr&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=sc](https://www.theoccidentalobserver-net.translate.goog/2026/04/17/mikhail-bakunin-vs-karl-marx-and-the-jewish-question/?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc)

Mikhaïl Bakounine est considéré comme le théoricien fondateur de l'anarchisme moderne, un homme qui a consacré sa vie à l'abolition de tous les systèmes de domination et qui a averti avec une précision prophétique que les États marxistes créeraient de nouvelles classes dirigeantes au lieu de libérer les masses.



### Mikhaïl Bakounine

Ses admirateurs du milieu anarchiste le célèbrent comme un champion de la liberté humaine qui, après avoir passé des années en isolement pour ses convictions, s'est évadé de son exil sibérien et a inspiré des mouvements révolutionnaires à travers l'Europe. Dissimulé dans les recoins obscurs de l'œuvre littéraire volumineuse de Bakounine se cache un fil conducteur antisémite persistant, occulté par le temps.

Mikhaïl Alexandrovitch Bakounine naquit le 30 mai 1814 au sein de la noblesse terrienne russe, dans le domaine familial de [Premukhino](#), dans le gouvernement de Tver, au nord-ouest de Moscou. Son père avait été diplomate en Italie avant de revenir gérer un domaine qui employait plus de 500 serfs. Le jeune Bakounine abandonna une carrière militaire, se plongea dans la philosophie hégélienne et finit par fréquenter les cercles révolutionnaires parisiens, où il côtoya Pierre-Joseph Proudhon et Karl Marx.

La vague révolutionnaire de 1848 transforma Bakounine, philosophe radical, en homme d'action. Il combattit lors de la Révolution de Février à Paris, participa au Congrès slave de Prague et prit part à l'insurrection de Dresde en mai 1849. Son arrestation entraîna une condamnation à mort commuée, suivie d'une extradition vers l'Autriche – où il fut de nouveau condamné à mort, peine également commuée – puis vers la Russie. En mai 1851, il fut placé à l'isolement dans la forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg, où il passa trois ans avant d'être transféré à la forteresse de Schlisselbourg pour trois années supplémentaires, puis exilé en Sibérie en 1857.

Son [évasion de l'exil sibérien](#) en 1861 devint légendaire. Bakounine traversa le Japon, puis embarqua de San Francisco à New York via Panama avant de rejoindre Londres, où il passa le reste de sa vie à élaborer le credo anarchiste qu'il prêcha jusqu'à sa mort en 1876. Il créa des réseaux de sociétés secrètes révolutionnaires interconnectées, participa à une insurrection à Lyon en 1870 et contribua à la planification d'un soulèvement anarchiste à Bologne en 1874. Il devint la figure centrale de la faction anarchiste au sein de l'Association internationale des travailleurs.

L'anarchisme de Bakounine reposait sur la conviction profonde que tous les systèmes de domination, qu'il s'agisse de l'État, de l'Église ou du capitalisme, devaient être abolis simultanément. Il [affirmait](#) qu'« exploiter et gouverner signifient la même chose » et considérait l'État comme un instrument de domination et d'exploitation au service d'une classe dirigeante privilégiée – une affirmation qui s'appliquait aussi bien aux monarchies qu'aux démocraties représentatives.

Il envisageait un monde post-révolutionnaire de communes librement fédérées, organisées à partir de la base, avec des associations volontaires de producteurs s'organisant localement et à l'échelle internationale. Il défendait le droit de chaque peuple à l'autodétermination et s'opposait au colonialisme et à l'impérialisme. Dans son essai de 1867, *Fédéralisme, socialisme, antithéologie*, Bakounine déclarait : « La liberté sans socialisme est privilège, injustice ; et le socialisme sans liberté est esclavage et brutalité. »

Sa contribution la plus marquante à la pensée politique fut sa mise en garde contre la disparition d'un État révolutionnaire dirigé par des socialistes. Ce dernier ne dépérirait pas, mais engendrerait au contraire une nouvelle classe dirigeante composée de responsables du parti et d'intellectuels gouvernant au nom du prolétariat. Dans *\*Étatisme et anarchie\** (1873), il contesta frontalement le concept marxien de dictature du prolétariat, arguant que tout État post-révolutionnaire se perpétuerait indéfiniment au lieu de se dissoudre.

Bakounine et Marx [se rencontrèrent pour la première fois à Paris en 1844](#) et entretenirent d'abord une relation cordiale, quoique empreinte de méfiance. Marx envoya même à Bakounine un exemplaire du premier volume du *Capital*. Mais leurs désaccords étaient trop profonds pour que leur amitié puisse survivre.

Marx estimait que la classe ouvrière devait s'emparer du pouvoir d'État par le biais d'une « dictature du prolétariat », instrument transitoire vers la construction du socialisme. À l'inverse, Bakounine pensait que tout État, même un État ouvrier, reproduirait inévitablement la domination de classe. Marx privilégiait une organisation politique centralisée, tandis que Bakounine prônait le fédéralisme et l'action spontanée des travailleurs. Marx plaçait le prolétariat industriel urbain au cœur de la révolution, tandis que Bakounine incluait également la paysannerie et les ouvriers les plus pauvres, notamment en Russie, en Espagne et en Italie.

Le conflit était aussi profondément personnel. Marx [écrivait](#) que Bakounine était « un homme dépourvu de connaissances théoriques » et « dans son élément en tant qu'intrigant ». Bakounine, quant à lui, estimait que Marx « manquait d'instinct de liberté » et « demeurait un autoritaire jusqu'au bout des ongles ».

La crise atteignit son paroxysme lors du [Congrès de La Haye de 1872](#) (Congrès de l'Association internationale des travailleurs, également connu sous le nom de Première Internationale). Bakounine ne pouvait se rendre aux Pays-Bas sans risquer l'arrestation et, en son absence, Marx orchestra son exclusion de l'Internationale sous prétexte d'entretenir une société secrète au sein de l'organisation et de fraude liée à une traduction inachevée du *Capital*. L'aile anarchiste se

regroupa au [Congrès de Saint-Imier](#) huit jours plus tard et fonda l'Internationale anti-autoritaire, scindant définitivement le mouvement socialiste en deux factions qui demeurent divisées à ce jour.

Bakounine perçut que Marx avait conspiré contre lui et supposa que ce dernier cherchait à centraliser le contrôle de l'Internationale. Il présenta toute la conspiration en termes antisémites, comme un complot spécifiquement « juif ».

L'antisémitisme de l'intellectuel anarchiste russe se manifesta sous une forme rudimentaire dès 1851. Emprisonné à la forteresse Pierre-et-Paul, Bakounine rédigea sa Confession au tsar, dans laquelle il [critiquait](#) les dirigeants indépendantistes polonais pour leur attitude favorable envers les Juifs. Son aversion pour le judaïsme s'accrut après son conflit avec Moïse Hess, socialiste juif allemand et proto-sioniste, représentant de l'aile marxiste de l'Internationale, qui [publia](#) une critique en deux parties dans le journal parisien *Le Réveil* le 2 octobre 1869.

Bakounine répondit par une longue lettre inédite intitulée « [Aux rédacteurs citoyens du Réveil](#) », dans laquelle il déclara quelque chose qui troubla immédiatement son ami Alexandre Herzen. Herzen lut cette lettre et se plaignit à Nicolas Ogarev d'une simple question qui résumait la perplexité de ceux qui connaissaient le mieux Bakounine : « Pourquoi tout ce discours sur la race et les Juifs ? »

Entre octobre 1871 et février 1872, Bakounine [rédigea](#) une note intitulée « *Documents justificatifs : Relations personnelles avec Marx* », initialement destinée à ses alliés italiens mais jamais envoyée. Publiée pour la première fois en 1924 dans le volume 3 de ses œuvres complètes en allemand, elle contient certains de ses écrits les plus troublants.

Lui-même juif, Marx est entouré, à Londres et en France, mais surtout en Allemagne, d'une multitude de Juifs plus ou moins brillants, intrigants, mobiles et spéculatifs, comme on en trouve partout : agents commerciaux ou bancaires, écrivains, politiciens, correspondants pour des journaux de toutes tendances, un pied dans la banque, l'autre dans le mouvement socialiste, et exerçant une influence considérable sur la presse quotidienne allemande – ils ont pris le contrôle de tous les journaux – et l'on imagine aisément la littérature écoeurante qu'ils produisent. Or, tout ce monde juif, qui forme une seule et même secte avide de profit, un peuple de suceurs de sang, un unique parasite glouton, étroitement et intimement uni non seulement par-delà les frontières nationales mais aussi par-delà toutes les divergences d'opinions politiques, ce monde juif est aujourd'hui en grande partie à la disposition de Marx et, simultanément, à celle de Rothschild. Je suis certain que Rothschild, pour sa part, apprécie grandement les mérites de Marx, et que Marx, pour sa part, éprouve une attirance instinctive et un grand respect pour Rothschild.

Tout au long de ce passage, il s'efforçait de synthétiser sa critique plus générale de l'État avec des observations spécifiques concernant le rôle des financiers juifs dans l'économie mondiale :

Quel point commun peut-il y avoir entre le communisme et les grandes banques ? Ah ! Le communisme de Marx prône une centralisation étatique démesurée, et là où une telle centralisation existe, il y a forcément une banque centrale d'État. Et là où une telle banque existe, la nation juive parasite, qui spéculé sur le travail du peuple, trouvera toujours le moyen de prospérer...

Dans sa lettre de février-mars 1872 [Aux camarades des sections internationales de la Fédération du Jura](#), peut-être son texte le plus antisémite, Bakounine [a étendu](#) ses théories à des généralisations hâtives sur le peuple juif en tant que collectif.

Tout Juif, même le plus éclairé, conserve le culte traditionnel de l'autorité : c'est l'héritage de son peuple, le signe manifeste de son origine orientale. ... Le Juif est donc autoritaire par sa position, par tradition et par nature. C'est une loi générale qui n'admet que de très rares exceptions, lesquelles, examinées de près, confirment la règle.

Il attribuait l'autoritarisme de Marx à sa « triple identité d'hégélien, de Juif et d'Allemand ». Dans *<i>Étatisme et Anarchie</i>*, son ouvrage de 1873 écrit en russe, Bakounine décrivait la création de l'État-nation allemand comme « ni plus ni moins que la réalisation ultime de l'idée antipopulaire de l'État moderne... Elle signifie le règne triomphant des Juifs, d'une banquecratie sous la puissante protection d'un régime fiscal, bureaucratique et policier qui s'appuie principalement sur la force militaire. »

En définitive, la capacité de Bakounine à dépasser les contraintes superficielles de son époque et à identifier clairement le lien entre finance, pouvoir d'État et influence juive, ainsi que sa propension à l'autoritarisme, demeure son enseignement le plus essentiel, et pourtant le plus ignoré. Tandis que ses successeurs contemporains au sein du mouvement anarchiste se sont mués en simples exécutants de l'ordre juif de l'après-Seconde Guerre mondiale, un renouveau du judéo-scepticisme de Bakounine est plus que nécessaire. Il est temps qu'une nouvelle génération de dissidents reprenne le flambeau de Bakounine, se libérant des carcans des contraintes idéologiques modernes pour affronter de front la réalité du pouvoir juif.